

Sur la nécessité du retour au figuratif en art contemporain.

La rébellion de nos jours, y compris en arts, est de remplacer l'humanisme collectif qui transforme la vie par un humanisme individuel qui la protège. En peinture ce virage passe par l'abandon du cul-du-sac du dogmatisme conceptuel et par le retour du figuratif et perceptuel.

Qui sont les Rebelles en art et le sarcasme d'Une Epoque Formidable.

Les artistes rebelles sont ceux qui travaillent hors du marché de l'art actuel. Ils sont les indépendants, libéraux, autoentrepreneurs. Ce sont des agents inventifs, créatifs, et non agents intérimaires, fonctionnaires. La dissidence en démocratie est un oxymore irrationnel.

Leur exclusion provient des institutions qui gèrent le marché de l'art actuel et de leur public qui n'est pas prédisposé à consommer autres formes d'art que celles bénies par les transactions. Les "super-galeries" et/ou les fonctionnaires tentent à soutenir l'accès à "un bon gout". Il n'y a plus de l'indépendance économique ni culturelle d'un gout "indépendant" viable, car le marché est partagé entre les mastodontes et pouvoirs publics. Les rebelles vivent. Les artistes en vogue sont devenus des porte-paroles du conceptualisme idéologique pour lesquels l'objet d'art n'est qu'une illustration du message idéologique. Tout ce qui est présenté par les super-galeries ou par les fonctionnaires n'est pourtant pas mauvais. La pertinence des messages varie tant au niveau technique, comme narrative, et esthétique.

La réification de l'humain et la marchandisation de toute les disciplines d'activités humaines sont caractéristiques de notre époque, nommée avec un sarcasme « L'Epoque Formidable ». L'adjectif « formidable » se réfère à la notion théâtrale du spectacle de la société du spectacle [1].

Il n'y a aucun sens de notre vie proprement dit, aucune parousie. S'il n'y a ni sens, ni morale, il n'y a ni bien, ni mal car ils n'existent qu'inséparablement. En revanche il y a une aspiration individuelle de chacun de nous de s'approcher à ce qui nous dépasse, ce qui existe, ce que nous définissons comme vrai, juste, éternel, transcendant. Ce principe transcendant se dévoile, il ne s'affiche pas. Les plus grandes découvertes ont été faites par le "hasard", par ce dévoilement, "Aleteia". Ce principe est ouvert à tous les chemins qui mènent à s'approcher de ce noyau de celui qui n'est pas un phénomène. Les limites de la Science positiviste sont évidentes : la réponse seulement à la question posée. Cette question formulée et posée, de nature positiviste implique la connaissance des conditions du problème qui est exposé dans la question. Ores, cette approche analytique, en découpant les ailes de réalité pour mieux la décrire et la

transformer, crée une autre, nouvelle, fausse irréalité, virtuelle qui trouve sa réponse dans la question posée et répondue. Cette approche analytique est la cause du fait que l'expérimentation a remplacé l'observation dans notre quotidien car le but est d'agir et de transformer, et ne plus de comprendre.

La condition de la vérification de l'hypothèse dans l'expérimentation est le contrôle des autres variables sauf une qui cause un certain effet. Mais dans la vie nous ne contrôlons pas les "variables" qui entourent celui que nous étudions. La vie se vit et ne se découpe pas ! L'art fait cette synthèse dans le rapport de l'artiste sur la réalité. C'est sa synthèse, sa parole, sa description. L'artiste ne transforme réalité autrement que dans sa description de son observation.

L'art se plonge instantanément et simultanément dans la réalité via la figure de l'artiste-créateur qui produit un objet artistique. Celui devient irreproductible, individuel et réel avec sa valeur intrinsèque. L'art n'a pas de la fonction utilitaire immédiate, il saisit la réalité en bloc et l'exprime dans une transcription. C'est l'honnêteté de ce plongeon qui prime et non la réalité transformée, virtuelle car irréelle. Henri Matisse disait qu'il faut regarder le Monde avec des yeux d'enfant. Cette devise envoie aux oubliettes nos certitudes de connaissances des données prérequis.

Dans notre imaginaire culturel gréco-judéo-chrétien, avec sa vision humaniste de l'homme non-réifié, non-mercantilisé, non-transhumanisé, nous pouvons dire, avec certaine liberté de la licence artistique, que : au commencement était le verbe, qui a pris la chair, le corps, et à la fin il sera image. Cette image est une vrai Révélation, *l'Apocalypse*.

[Etat des lieux : La géopolitique](#)

La géopolitique de l'art contemporain devient même un sujet des querelles entre diverses visions de la même marchandisation globale et de la mondialisation esthétique catastrophique [2],[3]. Cette situation est liée à la perte d'hégémonie américaine, comme elle-même fut établie après la Deuxième Guerre Mondiale, sur les ruines de la Vieilles Europe.

La perte hégémonie des USA a plusieurs raisons dont quatre sont primordiales : La première est l'émergence des nouveaux acteurs (pays islamiques, pays africains, pays asiatiques) dans l'économie et dans l'art, dans sa production et dans son marché. La deuxième raison est le repli des USA sur eux-mêmes pour redevenir fort de nouveau, espérons-le bien. C'est la raison principale, car les civilisations et les états naissent et se meurent avec des idées qui les avaient conçues. Les USA ne souhaitent plus de garder le poste d'avant-garde de la civilisation qui les coute beaucoup trop cher et qui leur rapporte que trop peu. La troisième raison est manque des formes qui s'articule dans la narration.

L'idéogramme conceptuelle est soi-disant ubiquitaire, global et pansophiste. Dans la vacuité des formes conceptuelles, chacun amène son vécu culturellement conditionné et détaché de la narration présentée. La vacuité des formes ne permet pas l'identification du spectateur avec l'artiste, il n'y a ni communion, ni communication, car le langage est muet. Il n'y a pas de fonction de la « vitre » dans l'objet artistique conceptuel. La quatrième raison est aussi esthétique, liée à la vacuité : elle ne présente aucun autre intérêt qu'idéologique. Il n'y a pas de fonction du « miroir » dans l'objet conceptuel artistique.

La distinction entre l'idéologie mondialisée et le marché d'art globalisé est une nuance mineure. Les deux "concepts" sont complémentaires et inséparables.

Cette époque « Formidable » touche, heureusement, à sa fin : l'homme perdu dans le collectivisme retrouve son individualité entre transition et perdition [4], ses faiblesses, ses défauts et sa perception faillible.

Etat du temps et de la pensée : Le Scientisme et le *Gestell*

La science et sa religion, la "scientologie", ont fondé des bases de transhumanisme, surtout pour le futur qu'elles prétendent de connaître. Je n'accuse pas la "secte de la scientologie". Il vaut mieux parler du scientisme. Leurs prophéties sont forcément accomplies, car accablés d'une idéologie prévalente des preuves préfabriquées et donc infaillibles. Ils peuvent sans aucun scrupule appliquer leurs visions. C'est le *Gestell*, l'arraisonnement, est le « *scientisme* » est une idéologie de cette démarche. Je ne récus pas les preuves scientifiques qui fonctionnent dans leurs uniques systèmes de pensée. Je refuse l'idée que ce seul système descriptif donné est unique et véridique.

L'art a suivi cette deshumanisation de la société, en offusquant la réflexion de l'observation sur la figure humaine et sa retranscription dans le contexte actualisé. La fonction de l'artiste est de témoigner à son époque et le monde qu'ils entourent tels qu'ils sont perçus par lui-même – telles sont les valeurs permanentes des arts. L'artiste ne change pas le monde, il l'~~explique~~ le rend perceptible, sensible dans l'incarnation dans la matière et dans le temps. ~~d'une façon temporisée.~~

L'adjectif "Figuratif" est le synonyme du perceptuel. La réflexion de la peinture figurative se fait sur un modèle ou la nature. En opposition, pour l'art conceptuel, le concept provient de la pure subjectivité de l'âme de l'artiste, et non du monde réel. Finalement sortant du modèle figuratif pour devenir un objet, une image, comme signe ou symbole de signifié, le corps en art, notamment en peinture et en sculpture, s'est affranchi et devenu l'axe principale de toute expression dans l'espace gréco-judéo-chrétien. Autrement dit avec une réminiscence chrétienne :

le corps dans la peinture est comme une flèche de cathédrale dans le paysage occidental.

Le Propos sur l'art dans l'Epoque Formidable

L'Epoque Formidable ou l'homme a été mis au pinacle par ces manipulateurs à la place de(s) Dieu(x) comme un Surhumain anti-nietzschéen qui est plutôt un Frankenstein. L'Epoque Formidable se présente comme une période où tout est favorable à cette créature rationnelle positiviste du Surhumain-Frankenstein, mais rien atteignable pour ses semblables ordinaires voire humains qu'il faut qu'il écrase.

Cette période pleine de volontarisme a commencé avec l'industrialisation de toute activité humaine dont le sommet idéologique et la pensée la plus complète (tellement fausse), est la philosophie du marxisme avec ses dogmes, dès le début jusqu'à nos jours, dans sa forme actuelle du délire marxiste-léniniste-attaliste, le *DMLA*, qui empêche de voir la réalité. L'appellation au sens très large du « marxisme » ou plutôt "marxisme-léninisme-attalisme" est *de facto* la représentation, l'arraisonnement, *Gestell*, avec la prétention de la logique subjacente.

La démocratisation de l'art est une illusion infondée qui signifie sa dilution et sa dissolution dans le quotidien, l'appauvrissement des formes compliquées vers des formes simplistes et de l'expression articulée vers la dégradation du message pour laisser place à un divertissement sans message. L'art est toujours démocratique, car il est destiné à tout public, mais les niveaux de perception varient en fonction des spectateurs et ne s'excluent pas mutuellement.

Une nouvelle époque naissante

Les objets d'art (les œuvres) sont à une échelle accordée à la dimension humaine. L'individualité artistique est fondée sur l'éclectisme historique selon les matériaux utilisés, sur le structuralisme singulier (matériaux, procédé, rendu) et sur le public qui se sent interpellé par le message sur son expérience semblable.

L'image est la parabole du message. La peinture est un langage sur la perception du monde. Le message est la narration picturale du sujet ou du motif interprété par l'individu de l'artiste. L'objet artistique n'est pas le sujet même (l'art pour l'art), mais une interprétation, perceptible, limitée mais non diluée (contrairement au design) dans la vie quotidienne.

L'art conceptuel pour lequel l'unique message compte, sans narration épique, est une sorte de dogme idéologique répété. Pas de narration, ni transcription, mais l'idéogramme esthétique. « L'objet » est le seul « sujet » de la réalisation artistique. Assujettir, conceptualiser, rationaliser ou plutôt arraisonner le monde,

la Nature et Dieu me paraît erroné, car personne ne peut prévaloir que son savoir est constant, immuable, éternel, unique ce qui sont les qualités d'Absolu. La seule intervention proprement artistique, car conceptuelle en peinture, est la composition. L'abandon de la fonction décorative chez les artistes conceptuels ampute une partie de ce que l'histoire appelle l'objet artistique. Ils ne sont plus artistes mais les idéologues. Ils deviennent « les ingénieurs de l'âme humaine ».

La Création

La peinture reflète ce que les Européens-Occidentaux appellent la Beauté : Harmonie dans la sincérité de l'exécution de la réflexion de La Nature. La beauté est une des qualités de la réalité transcendante mais accessible à l'Homme car culturellement, donc humainement, prédéfinie dans la sensibilité de chacun. C'est pourquoi l'art est donc concret, concentré et non dilué dans le design quotidien qui n'est qu'un instrument ergonomique, dépourvu du message. Lors de l'acte créatif, l'artiste maîtrise sa technique et oublie les règles car il fusionne avec son Œuvre. L'art signifie maîtriser les règles, les assimiler et les reproduire en soi, dans son geste, puis pour l'autrui, en faisant selon sa pensée, l'objet d'art pour l'autrui. Aucun métier n'est défini uniquement par sa technique, mais surtout par son centre d'intérêt c. à d. l'objet, l'œuvre d'artiste en arts.

Les rebelles sont convaincus que le scientisme, transhumanisme, eugénie, l'assujettissement de la nature et l'arraisonnement du Monde, ne sont pas les bases véridiques de la pensée pour atteindre le fond de l'Homme. Au contraire, c'est la primauté de celui qui est, ce qui existe comme une unité qui ne peut pas être changée. La vie est sacrée : elle ne doit pas être ni mutilée, ni transposée, ni augmentée, ni prothésée pour devenir un autre camouflé du rams sans unité sous-jacente. Bien sûr tout cela dans certaines mesures. Ils apprécient des humains si banals et le corps si obsolète, si simple, si anti-idéologique, si enraciné dans la culture de l'Occident Européen.

Le corps est un symbole.

Le corps est un symbole une trace d'un objet transposé dans un autre contexte dans son sens d'abstraction :

- Symbole de l'action/passion du libéralisme individuel contre le troupeisme [5].
- Symbole temporel de notre fragilité anachronique d'un Surhumain nietzschéen qui s'affranchi des masses de l'Époque Formidable. C'est l'opposé, du Frankenstein ce Surhumain anti-nietzschéen au-dessus des masses qui exalte dans ses idéogrammes conceptuels son omnipotence.
- Symbole sensible de la perception des sens et de ses adjectifs : sensoriel, sensitif, sensuel, somatique, empathique...

- Symbole phénoménologique de l'entrelacement et non-confusion du sujet-artiste, sujet-thème, objet artistique.
- Symbole linguistique de la formulation du message artistique partant de la perception et de l'expérience.
- Symbole naturel du phénomène de la vie, organique, éphémère, non hiérarchisée, entité unie et unité entière, aléatoire, ludique.
- Symbole formel de l'imperfection immanente aux objets créés par l'homme.
- Symbole qualitatif de la vanité, que tout change, du fait que l'existence humaine ne fait de l'homme, malgré les prouesses et promesses technologiques, de lui un Surhumain anti-nietzschéen : il n'est ni immortel, ni transplantable, ni clonable, ni prothésable...
- Symbole intellectuel de toutes les mesures, y compris de l'Éternité, car il est inconcevable ce qu'existe indépendamment de nous, de notre perception, de notre conception.
- Symbole spirituel de la finalité de la vie qui est la vie même, sans aucune parousie, ni moralité
- Symbole de l'évolution et succession historique : verbe-corps-image : le verbe a pris le corps pour en finir en image.
- Symbole sociétal de la culture occidentale basée sur le respect de l'autrui et de la liberté individuelle de l'Homme.
- Symbole de l'humanisme individuel qui protège la vie.
- Symbole de l'Ethos du peuple européen.

[1] Guy Debord : La Société du spectacle, éditions Buchet/Chastel, Paris, 1967.

[2] Nathalie Obadia : Géopolitique de l'Art Contemporain, Paris, Le Cavalier Bleu, 2019.

[3] Aude de Kerros : Nouvelle géopolitique de l'Art Contemporain, Paris, Eyrolles, 2019.

[4] Friedrich Nietzsche : Prologue Ainsi Parlait Zarathoustra, Paris, Gallimard, Folio, Essais, 2006.

[5] Igor Kubalek, René Granier : Troupisme, site www.granierkubalek.com Paris 2010.

J'ajoute une note sur les versions existantes du texte : Il s'agit d'une énième version publiée depuis 2010 : le titre pour la première fois appelé « Manifeste », puis « Propos sur la démarche figurative en art actuel » (2020). J'ai vieilli d'une décennie et j'avoue avec autosatisfaction que mes propos d'antan me paraissent viables aujourd'hui.

Igor KUBALEK, Paris dimanche 3 mai 2020.